

L'ARMÉNIE DE SÉVANE SYBESMA

PRIX THÉÂTRE 13 JEUNES METTEURS EN SCÈNE

10 JUIN 2014, par [MOUSSA KOBZILI](#) [Soyez le\(a\) premier\(e\) à commenter](#)



Pour sa première mise en scène en solo, Sévane Sybesma plonge dans les *Papiers d'Arménie* de Caroline Safarian. La pièce sera jouée le mardi 10 juin à 19h30 et le mercredi 11 juin à 20h30.

Pourquoi avez-vous décidé de participer au Prix Théâtre 13 Jeunes metteurs en scène ?

« En fait, je me suis rendu compte que dans un an, en 2015, ce sera les cent ans du génocide arménien. Une date clé et donc l'occasion de monter ce projet-là. Et puis le concours de Théâtre 13 est reconnu ; il permet une belle visibilité pour pouvoir rebondir par la suite. J'ai des amis qui l'avaient tenté. J'avais envie que ce sujet fédère le plus nombre et pas seulement la diaspora. Donc présenter le spectacle au public large du Théâtre 13. En arriver là déjà ! »

Quels sont les metteurs en scène qui vous ont influencée dans votre parcours ?

« Ce sont plutôt des collectifs qui me parlent : Les chiens de Navarre qui clairement m'inspirent, Le Groupov, compagnie belge, qui a monté « Rwanda 94 » quand j'étais ado et ce spectacle m'a bouleversée et suivie. L'univers d'Ilka schönbein (« La vieille et la bête ») me touche aussi, des univers très visuels avec des marionnettes par exemple. Et je suis influencée par les gens avec qui je travaille : les artistes de « La Villa Mais d'ici » à Aubervilliers comme Nicolas Vuillier, qui est sur ce projet. Je pourrais citer des noms plus illustres aussi comme Joël Pommerat... »

Quelle est l'origine du projet que vous présentez ?

« Le sujet m'est très intime, étant d'origine arménienne. J'ai découvert cette pièce il y a dix ans. Mais avant même de connaître le texte de Caroline Safarian, j'avais l'intention d'écrire sur ce sujet-là. À 18 ans, j'avais récolté des témoignages, j'ai interviewé ma famille, mes proches, je suis allée en Arménie ; une quête de l'identité. Puis un metteur en scène avec qui je travaillais m'a offert cette pièce-là, « Papiers d'Arménie... ». Je me suis dit que c'était de cette manière que j'avais envie de transmettre les choses, avec cette ouverture de dialogues que Caroline Safarian

amène. Je l'ai appelée par l'intermédiaire de son éditeur. Elle a été très sympa et accessible, et je suis même allée la rencontrer à Bruxelles. Elle soutient à fond le projet ! J'étais plutôt comédienne et c'est ce sujet qui m'a convaincue de le mettre en scène, et si je continue ce sera toujours sur ce thème de l'identité.»

Quelle a été votre méthode de travail ?

«On a travaillé sur des impros collectives dirigées, d'abord sans le texte, puis avec un travail à table. Avec certains personnages, je savais où j'allais ; pour d'autres, c'est le comédien qui a amené ce qu'il était. Par exemple, le conducteur de train, sorte de Monsieur Loyal, qui est le seul à interagir avec le public. On a totalement respecté le texte hormis quelques coupes nécessaires. Mais oui, on est passé surtout par l'import...»

Quelles sont les difficultés que vous avez pu rencontrer dans la direction des comédiens ?

« Avec chaque comédien ça été très différent. Je découvrais aussi la mise en scène en même temps qu'eux ! La plupart d'entre eux, je ne les connaissais pas dans le travail. Pour certains, cela a été plutôt facile. Ils sont rentrés très vite dans l'univers que je proposais ; d'autres étaient plus lents. Il y a toujours des moments où cela bloque, c'est normal. Au final, je suis très contente du résultat avec eux.»

Qu'attendez-vous du Prix Théâtre 13 ?

« J'attends une visibilité large du projet. J'aimerais, si prix il y a, investir dans la diffusion du spectacle, pouvoir rebondir pour 2015, pour le centenaire du génocide. Et avec ce qui se passe en Turquie, on est en plein dans l'actualité. En tous cas, on a fait ce qu'on a pu pour inviter le maximum de diffuseurs et des programmateurs...»

Sévane Sybesma

Elle s'est formée à l'Ecole Jean Périmony et suit son parcours de formation de comédienne dans différents stages avec Marie--Claude Vallez (chant), Heinz Lorenzen, Alain Reynaud et Vincent Rouche (clown), Xavier Lukomsky (Théâtre Tchekhov). Sévane est comédienne / metteur en scène implantée à Aubervilliers à la Villa Mais d'ici friche culturelle de proximité, elle travaille avec des compagnies comme Les Grandes Personnes, Les Anges Mi--Chus, Les Petits Zefs et La Compagnie Liria à Aubervilliers (93). De ses rencontres, naissent plusieurs créations où s'introduit un univers plastique à celui du théâtre. Elle participe à l'écriture et à la création de différents spectacles de théâtre avec un univers visuel et burlesque comme Les Soeurs Siamuse, Alfredo et Valentina et Notre Petit Royaume. Au Théâtre de La Commune, elle a joué et participé à la mise en scène d'Ancêtres, une création des Grandes Personnes. Papiers d'Arménie ou sans retour possible est sa première mise en scène seule.

Papiers d'Arménie ou sans retour possible

texte Caroline Safarian mise en scène Sévane Sybesma

Avec: Lorelei Daize, Nouritza Emmanuellian, Stéphanette Martelet, Véronique Boukali, Pascal Neyron, Maximilien Neujahr, Vincent Delouzillière

Théâtre - Paris

Papiers d'Arménie ou sans retour possible : une comédie mémorielle sur scène

En course pour le Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène



Depuis plus de 10 ans, le théâtre 13 est engagé dans un travail de soutien aux jeunes compagnies. D'où la création du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène. Sur les 80 projets qui concourent chaque année, les six meilleurs sont choisis pour se présenter en finale face à un jury de professionnels. Cette année, parmi les six heureux élus, on trouve *Papiers d'Arménie ou sans retour possible*, tiré de l'ouvrage de Caroline Safarian et mis en scène par Sévane Sybesma. A venir encourager : la pièce ouvre la compétition pour deux représentations, les 10 juin et 11 juin prochains. Une première pour ces jeunes artistes.

Une mémoire en héritage

La pièce de Caroline Safarian est une belle réflexion sur une mémoire qui ne doit pas s'éteindre. *Papiers d'Arménie ou sans retour possible*, c'est l'histoire de deux hommes, Levent et Azad. Le premier est turc, le second arménien. Levent n'a pas ses papiers : il va devoir prendre l'identité d'Azad. Bien que presque semblables, un grand fossé les sépare toujours : leur mémoire.

Cette pièce est la première mise en scène solo de Sévane Sybesma. Elle a tout de suite été touchée par ce texte, qui traite d'un sujet lourd sans aucun pathos ou volonté moralisatrice. « *Le mettre en scène a été d'abord un projet intime puisqu'il touche à ma mémoire familiale* », explique Sévane Sybesma, d'origine arménienne par sa mère. Son ambition ? « *En concourant pour le prix Théâtre 13, j'espère sensibiliser un large public à la question de la réalité d'un génocide dénié depuis bientôt un siècle* ».

Les arméniennes à l'honneur

Nouritza Emmanuelian, l'une des comédiennes, raconte la genèse du projet. « *Sevane m'a contactée il y a plus d'un an pour me proposer le rôle. Nous avons fait la même formation au Cours Perimony, mais n'avions jamais travaillé ensemble : c'était l'occasion idéale* ». Son rôle ? La comédienne fait partie d'un chœur de femmes qui représentent Hélène, la grand-mère d'Azad. Elle revient parmi les vivants pour raconter son histoire afin que son petit-fils ne l'oublie jamais... « *Le*

chœur est une idée de Sévane qui permet une certaine distance face au texte très dur que nous conte Hélène. Il permet aussi de représenter toutes les femmes arméniennes », explique Nouritza Emmanuelian. Fièvre de ses origines arméniennes, elle n'en n'oublie pas le « lien très fort qui existe entre les turcs et les arméniens. » Et c'est aussi ce dont parle le spectacle. Une histoire d'amour et de haine entre la Turquie et l'Arménie. « Je suis de nature pacifiste et j'ai un ami turc qui vit en France depuis peu qui reconnaît le mot "génocide". Et il n'est pas le seul. J'ai confiance en l'avenir, les prochaines générations et le gouvernement finiront pas le reconnaître. »

Mardi 10 juin 2014 à 19h30 et Mercredi 11 juin 2014 à 20h30

Théâtre 13 - 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris

Papiers d'Arménie ou sans retour possible

Comédie mémorielle - 1h15 sans entracte - à partir de 12 ans

Texte Caroline Safarian - Mise en scène Sévane Sybesma

Avec le Chœur d'Hélène : Lorelei Daize, Nouritza Emmanuelian, Stéphanette Martelet et Véronique Boukali (musicienne), Pascal Neyron Azad, Maximilien Neujahr le contrôleur de train et Vincent Delouzilliere Levent

Musique Sévane Stépanian et Véronique Boukali, Scénographie Nicolas Vuillier, Lumières Flore Marvaud, Costumes Clarisse Mizrahi

*mardi 3 juin 2014,
Claire ©armenews.com*

Claire Barbuti

PRIX DU THÉÂTRE 13 : PAPIERS D'ARMÉNIE OU SANS RETOUR POSSIBLE

Publié le 11 juin 2014 | Par [Laurent Schteiner](#)

Le Prix du théâtre 13 des Jeunes metteurs en Scène s'est ouvert ce 10 juin avec *Papiers d'Arménie ou sans retour possible* de Caroline Safarian. Cette pièce ambitieuse témoigne du déni de mémoire du génocide arménien, perpétré par les turcs, il y a tout juste cent ans. Dès lors la transmission de mémoire de ce triste héritage aux générations futures devient essentielle à l'identité de ce peuple martyrisé. Transmettre, parler, faire jaillir le verbe, tel devient le crédo du peuple arménien. Sévane Sybesma a choisi de mettre en lumière cette thématique à travers des univers différents, en proposant un spectacle peut-être un peu trop riche. Gageons que ce spectacle trouvera son équilibre avec l'expérience de la scène.

Deux hommes se rencontrent dans un train. L'un est turc, Levent et l'autre est arménien, Azad. Tous deux se rendent à une audition théâtrale. Mais Levent n'a pas ses papiers. Azad lui proposera son identité. Ce moment de fraternité passager laissera la place aux fantômes du passé qui vont

remonter et perturber cette rencontre. Une confrontation qui deviendra de plus en plus compliquée et difficile.



Sévane Sybesma illustre cette confrontation dans laquelle ces deux hommes évoluent par un carrousel situé au centre de la scène. Tournant tous les deux dans le même sens que ce carrousel, ils s'invectivent et tentent de se comprendre. Ce manège tournant en sens inverse prend alors tout son sens. Les chants fleuris en arménien et les monologues à l'antique qui s'élèvent du chœur sont très beaux et soulignent la détresse identitaire d'Azad face à Lavent, pour qui ce génocide est un non-événement ou davantage une guerre entre les deux peuples. Jouant avec le burlesque, Sévane Sybesma dénature l'aspect dramatique de cet antagonisme sans fin par le ridicule du déni turc. Ce décalage traduit davantage encore l'horreur du génocide.

Les puristes auront sans doute à cœur de souligner la difficulté à transcrire une thématique complexe qui gagnerait sans doute en efficacité par davantage de simplicité. Mais ne boudons pas notre plaisir, *Papiers d'Arménie ou sans retour possible* a fait une belle entrée dans ce concours.

Laurent Schteiner